

GESTALT

IVAN KWIATKOWSKI

SOMMAIRE

PROLOGUE : JE T'APPARTIENS (PARTIE I)	9
AU PAYS DES AVEUGLES (PARTIE I)	21
LES ÉCAILLES DE LUMIÈRE (PARTIE I)	39
LE BAL DE LA BÊTE (PARTIE I)	59
AU PAYS DES AVEUGLES (PARTIE II)	75
LES ÉCAILLES DE LUMIÈRE (PARTIE II)	99
LE CŒUR DES INNOCENTS (PARTIE I)	119
QUITTE À SOMBRER (PARTIE I)	137
LES ÉCAILLES DE LUMIÈRE (PARTIE III)	151
LEQUEL DE NOUS DEUX (PARTIE I)	167
LE CŒUR DES INNOCENTS (PARTIE II)	181
INTERLUDE : JE T'APPARTIENS (PARTIE II)	195
LES ÉCAILLES NOIRES	201
AU PAYS DES AVEUGLES (PARTIE III)	219
LE BAL DE LA BÊTE (PARTIE II)	231
LEQUEL DE NOUS DEUX (PARTIE II)	243
LE CŒUR DES INNOCENTS (PARTIE III)	257
LE BAL DE LA BÊTE (PARTIE III)	271
LEQUEL DE NOUS DEUX (PARTIE III)	281
QUITTE À SOMBRER (PARTIE II)	297
LE PRIX À PAYER	311
ÉPILOGUE : JE T'APPARTIENS (PARTIE III)	337

PROLOGUE :

JE T'APPARTIENS

(PARTIE 1)

FEUX d'artifice.

De fines trainées orange fendirent l'horizon et les fusées explosèrent en plein vol. Les détonations s'accompagnèrent de crépitations multicolores, pointillés pastel et évanescents sous les nuages de janvier.

Appuyé contre la rambarde de l'une des terrasses de son château invisible, Améon observait de loin les célébrations. *Les villageois prient pour que l'hiver soit clément*, pensa-t-il. *Entre les « Ah ! » et les « Oh ! », ils s'autorisent à croire que la vie les épargnera.* Le mage leva la tête au ciel. La neige s'était mise à tomber, comme pour aller rencontrer les gerbes de feu qui illuminaient le firmament. Les flocons vinrent fondre sur la joue chaude de l'homme, se dissoudre dans les sanglots qui roulaient sur son visage. *Mon papillon. Blanche. Aujourd'hui, je te pleure, mais demain je te sauve.*

Améon posa une main gantée sur le cercueil de la bergère. Il l'avait matérialisé lui-même. Son regard se perdit dans cet œuf de glace en lévitation. Dans la précipitation, le mage n'était pas parvenu à créer le parallélépipède qu'il avait imaginé. Son esprit avait faibli, terrassé par la douleur. Mais il avait assuré l'essentiel : Blanche était à l'abri. À

l'abri du temps. Il était intervenu avant que l'âme de la jeune femme ne se sépare de son corps.

De l'eau ruisselait sur le cercueil, le long des lourdes chaînes magiques qui le ceignaient. Comme il était chaud à l'intérieur, de la buée s'était formée sur ses parois ordinairement translucides. Le mage distinguait à peine sa dulcinée à travers, mais il avait passé tant d'heures devant le cercueil qu'il se la remémorait sans peine. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour qu'elle apparaisse, dormant paisiblement dans sa robe blanche. Ses deux mains se rejoignaient autour d'un bouquet d'edelweiss déposé sur son ventre. Ses longs cheveux lisses cascadaient jusqu'au bas de son dos. Améon adorait les caresser, les faire glisser entre ses doigts, les sentir. Elle l'avait laissé les brosser, parfois.

Sa main passa lentement sur la surface du verre pour chasser des gouttes stagnantes. De l'index, il dessina des lettres dans la buée. *Tu me manques.* Tant à dire. Si peu de place. *Comment continuer sans toi ? J'aurais dû être là. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir.* Pendant un long moment, il disparut dans le vide qui grandissait en lui, là où Blanche n'était plus.

Surpris par le silence, Améon réalisa que les feux d'artifice avaient cessé. Il avait manqué la majorité du spectacle, mais peu lui importait : il n'avait pas le cœur à se divertir. Il retourna à l'intérieur du château et esquissa un geste avec deux doigts pour faire signe au cercueil de le suivre. *J'espère que ça t'a plu.*

L'homme referma la porte-fenêtre du balcon derrière lui, tira les rideaux et stabilisa l'œuf au milieu de la chambre. Leur chambre. Il s'assit sur la devanture du lit pour faire face à la bergère. La lumière bleutée qui irradiait du cercueil éclairait doucement la pièce, dont les bougies avaient été soufflées par le vent. Un nuage de flocons avait profité de leur passage pour entrer et fondait sur le sol de pierre, pareil à une éphémère poussière argentée. Améon serra ses paumes l'une contre l'autre. Si elle l'avait pu, Blanche aurait demandé à ce que le spectacle continue. Elle aurait pris cette expression enfantine dont elle avait le secret et son regard se serait chargé de malice.

— Encore !

— Mais mon amour, tu vois bien que c'est terminé...

— Je m'en fiche ! J'en veux encore ! Fais-les recommencer !

Elle se serait approchée de lui, l'aurait embrassé dans le cou et aurait murmuré *s'il te plaît...* dans le creux de son oreille jusqu'à ce

qu'il cède. Car il adorait céder à ses caprices, après avoir fait semblant de résister. Le mage leva les mains au-dessus de la tête et les sépara d'un geste rapide pour dessiner un grand cercle avec ses bras. Un arc-en-ciel vint remplir la forme tracée par ses doigts, comme de la peinture versée sur des sillons invisibles dans l'air. Instable, le reflet irisé scintilla quelques instants avant d'implorer. Des traits de toutes les couleurs fusèrent à travers la pièce et rebondirent contre les murs et les meubles. Ils s'éteignirent après quelques ricochets. *Est-ce que ça te plaît ?* Lui aurait-il dit. *Évidemment.* Elle aurait couru partout dans la chambre en riant pour essayer d'attraper un rayon, puis lui aurait dit de recommencer, encore, encore, encore...

Améon resta de longues heures éveillé à divertir sa princesse des glaces.

Les pas du mage résonnaient dans les hauts couloirs du château. Il avait toujours aimé ce son sourd, lent, régulier, apaisant. Bien souvent, il s'agissait du seul bruit, avec le froissement des pages que l'on tourne, à venir troubler le silence qui régnait sur la demeure du matin au soir. Améon avait mené une vie solitaire pendant de nombreuses années, passant parfois des semaines entières sans parler à quiconque. Jusqu'à ce qu'il rencontre Blanche. Elle avait mis beaucoup d'animation dans son quotidien. Il se souvint avec émotion de toutes les fois où, perdue dans ce dédale de salles et de corridors, la bergère essayait de retrouver son chemin toute seule mais ne faisait que s'enfoncer plus profondément dans le labyrinthe. Alors, elle renonçait et finissait par l'appeler :

— Améon ! Viens me sauver !

Puis, une fois secourue, elle se mettait à bouder, comme si le mage avait été responsable de son égarement. Il trouvait cela adorable.

À droite. Encore à droite. Descendre les escaliers, deux étages, puis à gauche. En marchant, il laissa trainer ses doigts contre les murs pour y sentir les runes phosphorescentes incrustées. Elles permettaient au château de demeurer invisible pour l'extérieur. Le pouvoir des mages faisait bien des envieux. Mieux valait vivre caché.

Il atteignit la bibliothèque, où l'attendaient des milliers de livres accumulés par sa famille depuis des générations. Les ouvrages étaient ordonnés avec soin sur des étagères longues de plusieurs dizaines de mètres. *La réponse se trouve ici, quelque part. Il le faut. Mais par où com-*

mencer ? Le dessein d'Améon dépassait amplement le cadre de la magie telle qu'on l'enseignait dans son lignage. Il fit les cent pas entre les rayons, autant pour réfléchir que dans l'espoir de tomber par hasard sur un manuscrit providentiel. En vain. Ressusciter les morts ? Pas une école, pas un courant de pensée ne le cautionnait. C'était tabou. Tous ceux qui s'y étaient essayés s'en étaient mordu les doigts. Durant sa formation, les parents du mage n'avaient eu de cesse d'agiter sous son nez le spectre de ces tragiques échecs. Les sorts trop ambitieux se retournent toujours contre celui qui les manipule. Toujours.

— L'art de la magie n'a pas de limites, lui avaient-ils fait répéter. Mais toi, oui. Tu dois découvrir où elles se trouvent et ne jamais les oublier.

Mais je ne les oublie pas, pensa-t-il amèrement. *Je sais que cette fois-ci, il me faudra aller bien au-delà.* Le mage empila sur ses bras plusieurs tomes dont le titre évoquait vaguement son projet et les apporta jusqu'à la vaste table où il avait l'habitude de travailler. Il en choisit un au hasard, un peu sceptique à l'idée d'y trouver un remède miraculeux, et souffla sur la reliure pour en chasser la poussière. L'homme fit défiler les pages avec le pouce à la recherche d'une allusion ou même d'un mot sur la résurrection. Le volume traitait de médecine et d'herbologie, mais toute mention de trépas y semblait soigneusement évitée. Améon le rangea puis se saisit du suivant, un codex dans lequel il était question d'alchimie. Il trouva de nombreuses recettes et méthodes de transmutation, mais rien qui ne puisse s'appliquer à des corps immatériels tels que des âmes. Chapitre après chapitre, ouvrage après ouvrage, un malaise s'ancra en lui : magie comme science paraissaient impuissantes. Dépité, il s'en alla chercher une seconde pile de livres une fois la première achevée et se remit à la tâche.

Son ventre gargouilla. Le mage se rappela qu'il n'avait pas pris le temps de déjeuner. Un autre détail le frappa : la pièce était plongée dans l'obscurité. La journée s'était envolée. Améon porta ses deux mains à sa bouche et souffla doucement. Des flammèches s'échappèrent de ses doigts entrelacés et voletèrent jusqu'aux chandeliers dispersés à travers la bibliothèque. La procession de manuscrits reprit sur le bureau du mage, mais il éprouva le sentiment que plus ses recherches se prolongeaient, moins ses sources étaient pertinentes. Comme s'il s'éloignait du but, plutôt que de s'en approcher. Les bougies moururent et l'aube se leva. Très contrarié de la stagnation de ses

travaux, l'homme décida de faire quelques pas dans le château pour se dégourdir les jambes. Une fois de plus, la faim le tirailla. Il choisit de l'ignorer ; il mangerait quand il aurait obtenu des résultats. Des montagnes de livres l'attendaient, voilà où était l'urgence. Résolument, le mage se replongea dans l'étude attentive de chacun d'entre eux. Le soleil se coucha une fois de plus.

Le jeune homme frotta ses yeux fatigués et rougis. Il sentait les cernes creuser son visage et devait lutter pour garder ses paupières ouvertes. Pendant plusieurs minutes, son attention fut captivée par les vacillements orangés de la flamme d'une bougie. Le mage secoua la tête pour s'arracher à la torpeur : il ne parvenait plus à se concentrer. Quelques respirations lentes lui permirent de retrouver partiellement ses esprits. Il enfouit la tête entre ses mains et se massa le visage. *C'est aberrant. Aucune évocation du moindre sort de résurrection. D'autres que moi s'y sont forcément essayés et de telles tentatives, même infructueuses, devraient être documentées quelque part, ne serait-ce que pour dissuader les générations futures !* De toutes les bibliothèques ésotériques recensées, celle-ci était réputée être la plus complète. Des siècles durant, la lignée d'Améon s'était affairée à réunir les écrits les plus rares et les plus convoités, profitant parfois de la chute de familles concurrentes pour mettre la main sur des ouvrages prisés. Cette pratique leur avait valu de nombreux sobriquets, allant de « rats de bibliothèque » à « fouille-tombeau », mais il restait aujourd'hui si peu de mages que ces surnoms peu reluisants tombaient dans l'oubli.

— Tandis que d'autres lignées, coupables d'hubris, s'éteignent au terme d'expériences explosives, nous apprenons de leurs erreurs et nous perdurons, répétait sans cesse le père d'Améon. « Indigne est la volonté de pouvoir, damnable est la démesure ! De la connaissance nous sommes les dépositaires et non les corrupteurs ».

Épuisé, l'homme remarqua alors à l'autre bout du bureau un volume qui lui avait échappé, là où Blanche avait l'habitude de s'asseoir. Lorsqu'il reconnut la couleur brune de la reliure et ses enluminures caractéristiques, il se souvint. « *Théorie de l'Échange, un art universel* ». Un des ouvrages fondateurs que tout novice se devait de connaître. Améon se remémora les heures passées avec la bergère pour lui apprendre à lire. Les premières leçons avaient été difficiles, mais elle avait fini par acquérir les bases. Troublé par la nostalgie, il la revit en face de lui, déchiffrant laborieusement chaque phrase. Elle ânon-

nait les mots, sourcils froncés. Vaillante, elle s'était ensuite intéressée à d'autres savoirs.

— Apprends-moi, mon amour !

Le mage soupira. Ce n'était pas la première fois qu'elle lui soumettait cette requête.

— Je crains que tu ne te fasses une fausse idée de ce qu'est la magie, répondit-il. Les tours de passe-passe dont j'ai le plaisir de te ravir ne sont guère représentatifs de mes prérogatives. Je passe plus de temps à restaurer des manuscrits poussiéreux qu'à perfectionner des sortilèges. Est-ce vraiment ce à quoi tu aspiras, mon papillon ?

Elle se renfrogna et lui opposa un contre-argument qu'elle avait manifestement préparé.

— Sous-entends-tu que je ne suis pas apte à m'occuper des livres ? Si j'ai pu apprendre à lire, je suis tout aussi capable d'assimiler les bases de ton art.

Légèrement sur la défensive, l'homme prit un instant pour se demander si ses paroles avaient pu mettre en doute les capacités de sa dulcinée. Elle en profita pour continuer :

— Si un jour je dois porter tes enfants, il faudra bien que je sois capable de les éduquer, y compris dans ce domaine !

Déconcerté et quelque peu ému par l'idée, Améon céda. Il la fit s'asseoir, localisa la *Théorie de l'Échange* et déposa l'épais ouvrage devant elle. Il fallut une bonne minute à la jeune fille pour venir à bout du titre, en raison de sa calligraphie excessive. Elle s'insurgea :

— L'Échange ? C'est de magie noble qu'il était question et non pas cette... cette pratique roturière, et proscrite qui plus est !

L'homme prit sa main en signe d'apaisement.

— Oui, l'Échange. Il s'agit d'un art primaire et fondamental. Sa compréhension est indispensable car toutes les autres disciplines en découlent. En outre, son usage n'est pas proscrit, mais plutôt... déconseillé. Dangereux. Je t'enseignerai ce que je sais, mais de grâce, ne te livre à aucune expérimentation sans ma supervision.

Blanche le toisa avec méfiance, promesse de mille chatouilles en cas de tromperie. Puis elle entama la lecture. Pendant des mois, elle apprit.

Où suis-je ? Améon reprit connaissance. Le nez enfoncé entre deux pages, il comprit qu'il s'était endormi. Le mage se redressa pé-

niblement sur ses membres engourdis. En face de lui, la *Théorie de l'Échange* n'avait pas bougé. Le marque-page placé vers la fin du livre témoignait du sérieux dont avait fait preuve sa courageuse bergère. Il posa la main sur sa bouche pour couvrir un bâillement et fut surpris de sentir de la barbe sous ses doigts. Avant de réaliser : cela faisait plus de trois jours qu'il travaillait sans relâche. À l'exception de cet assoupissement imprévu, il ne s'était pas accordé une seule minute de repos. Un quignon de pain prestement récupéré dans la cuisine, dont les miettes jonchaient son bureau, avait constitué son seul repas. L'homme quitta sa chaise pour faire quelques pas et se retrouva à tourner en rond entre les étagères, perdu dans ses pensées. Il dressa un bilan mental de ses travaux jusqu'ici. Tous les livres de la bibliothèque avaient été passés en revue, ou même relus. Il n'avait écarté aucune discipline répertoriée. Ses recherches étaient au point mort. L'heure était-elle venue de baisser les bras ? D'admettre que la science comme la magie demeuraient impuissantes devant l'emprise funeste du destin ?

Non ! Jamais. Furieux d'avoir envisagé l'échec, Améon saisit une encyclopédie à portée de main et la lança de toutes ses forces vers l'autre bout de la pièce en jurant à voix haute. Le choc endommagea la reliure et fragilisa la colle : plusieurs feuillets planèrent misérablement avant d'atterrir sur le dallage en pierre. *Et alors ? Ils sont tout aussi inutiles les uns que les autres ! À quoi bon les entretenir pendant des années, s'ils nous font défaut dès que l'on a besoin d'eux ?* Au même instant, la faim de son corps négligé, la fatigue et la frustration détonèrent en lui : une explosion de colère le secoua de la tête aux pieds. Il s'empara d'un autre tome. « Mythe de la caverne-miroir : le soi et la présence divine ». *Inutile encore.* Il l'envoya voler vers une étagère et frappa son poing rageur contre le sol. Son bras fut transpercé par la douleur. Le contrôle de son pouvoir lui échappa.

Le phénomène s'était déjà produit quelquefois durant son enfance, à l'occasion de ses pires caprices. Mais à l'époque, sa puissance suffisait à peine à souffler les bougies des chandeliers. À genoux par terre, Améon prit sa tête entre ses mains. De l'énergie brute fuyait de chaque pore de sa peau avec autant d'intensité qu'un gaz sous pression. Les meubles tremblaient autour de lui. Des pensées confuses se mélangèrent dans la tête du mage. *C'est moi qui suis inutile. Combien de temps me reste-t-il ? Je lui ai promis.* Il voulut reprendre le dessus,

tenta de restaurer sa paix intérieure, en vain. Malgré tous ses efforts pour conjurer des images positives, un seul mot apparut en lui et empoisonna tout son être. *Blanche. Blanche. Blanche.* Il lutta jusqu'à ce qu'une idée le terrasse. *Je ne parviendrai pas à la sauver.*

Tout autour de lui, le mobilier fut projeté contre les murs avec fracas, bois contre pierre. Les chaises éclatèrent. Plusieurs étagères se disloquèrent sous la pression. Les livres, plus légers, tournoyèrent dans les airs autour de lui et se déchirèrent en plein vol, victimes d'un menaçant vortex d'échardes et de papier. Les lustres furent arrachés du plafond et emportés dans le maelström. *Je ne parviendrai pas à la sauver.* Le mouvement s'accéléra. Améon entendit des déflagrations. Des briques explosèrent de part et d'autre des murs de la pièce. Leurs éclats furent propulsés dans le tourbillon, se fichant dans la couverture des tomes les plus solides et déchiquetant les autres. Des pavés se décollèrent du sol et entrèrent en lévitation. Ils furent broyés sur place. À travers le chaos, Améon aperçut une étrange cavité sous l'un d'entre eux. La rage le quitta en même temps que l'espoir lui revint.

Le vortex s'immobilisa. Une pluie d'objets en miettes s'abattit tout autour de lui. Les dalles rescapées de la bibliothèque se recouvrirent de copeaux de bois, de poussière de brique et de restes de pages. Le mage écarta les débris avec fébrilité pour se frayer un chemin vers la cavité. Elle était profonde d'un bon mètre et s'étendait sous plusieurs pavés. Quelque chose y était dissimulé. Il s'agissait d'un paquet volumineux, enroulé dans une épaisse couverture. De toute évidence, Améon n'avait pas la force suffisante pour l'extraire et il appréhendait d'avoir recours à la magie après ce qui venait de se produire. Finalement, il décida de descendre dans la creusure après avoir ôté les dalles restantes. Il défit l'emballage avec le plus grand soin.

Éberlué, il découvrit plusieurs piles de manuscrits. Un seul regard lui suffit pour déterminer qu'il avait devant lui un trésor de savoirs interdits, soustraits au monde par l'un de ses ancêtres. Quelque part dans la lignée, un héritier avait dû être jugé indigne du secret et celui-ci avait été perdu. *Peut-être s'agit-il de moi,* pensa-t-il en se remémorant son éducation compliquée, ses désobéissances répétées. Honteux, Améon contempla la bibliothèque dévastée. Il réalisa avec horreur qu'il était passé à un cheveu de détruire les ouvrages cachés

sous le sol. Mais Blanche refit surface dans son esprit et il se resaisit immédiatement. Des siècles de connaissance oblitérés en un instant ? Peu importait. Les livres anéantis avaient eu leur chance. Et si leur pulvérisation était le prix à payer pour redécouvrir des arcanes si redoutables qu'on les avait soustraits au monde, il le payait sans hésiter. Sans plus attendre, il emporta une première pile dans un cabinet de travail. Les recherches reprurent.

Blanche était assise sur le rebord du lit, nue sous le drap dans lequel elle s'était enroulée. Ils venaient de faire l'amour. Elle tournait le dos à Améon, et ce dernier en profitait pour passer longuement la main dans la chevelure ivoire de la bergère. Elle le laissa la caresser pendant un moment, avant de se retourner et de lui dire avec le plus grand sérieux :

— J'ai peur, Améon. Tu es un puissant mage, héritier d'une prestigieuse dynastie et je ne suis qu'une simple paysanne. Un jour, tu te lasserai de moi. Je vais vieillir, ma beauté se flétrira. Et tu me quitteras.

Améon, fou d'amour pour la jeune femme, n'avait jamais imaginé se séparer d'elle, et cette idée le désarçonna. Il secoua la tête, comme pour chasser cette notion absurde.

— Je t'aime. Jamais je ne te quitterai. Tu es tout pour moi. Fais-moi confiance.

Il voulut lui dire que son extraction populaire lui importait peu. Qu'il n'était pas tombé amoureux uniquement de son corps parfait. Il la trouvait intelligente, travailleuse, touchante, sensible et douce. Mais elle continua avant qu'il n'ait choisi ses mots.

— Promets-moi que tu ne me quitteras pas pour une autre.

Son visage d'adolescente affichait une expression paniquée.

— N'aie crainte. Je ne veux nulle autre que toi.

Blanche ne sembla pas tout à fait rassurée pour autant. Elle demanda :

— Tu n'es qu'à moi alors ?

— Oui.

— Est-ce que tu m'appartiens ?

Il hésita juste un instant de trop.

— Oui.

La bergère fronça les sourcils, et prit un air faussement fâché.

— Tu mens ! Je sais toujours quand tu me mens !

Elle se jeta sur lui et l'enfourcha. Pour se venger, elle le chatouilla aux côtes, avant de l'embrasser longuement puis de lui mordiller la lèvre inférieure en guise de protestation. Ils rirent ensemble.

— Au moins, si j'étais en danger, est-ce que tu me sauverais ?

— Bien sûr.

— Promets-le-moi ! implora-t-elle.

— Je te le promets.

Blanche sembla satisfaite. Elle se serra fort contre lui et ils s'endormirent enlacés. Inséparables.

Pas une nuit ne s'écoulait sans qu'il ne rêve d'elle. Elle occupait toutes ses pensées, réminiscence à la fois émue et amère d'un paradis perdu. Comme tous les matins, Améon lui rendit visite dès son lever. Depuis qu'il avait trouvé les manuscrits cachés, il s'accordait des cycles de sommeil réguliers. Leur contenu se révélait trop complexe pour qu'il songe à les étudier sans être en pleine possession de ses moyens. Des sorciers légendaires tels qu'Hexalio et Grimm figuraient parmi la prestigieuse liste des auteurs. Démonisme et nécromancie occupaient chaque page et les sorts décrits lui donnaient parfois des frissons. *Heureusement que mes rêves appartiennent à Blanche*, pensait-il. *Elle ne laisse guère de place aux cauchemars.*

Améon se présenta devant elle. Quelque chose se resserra autour de son cœur à la vue de la bergère.

— Tout ira bien, lui dit-il. Grâce à ma découverte de l'autre jour, j'ai pu mettre au point une lotion imperméable aux corps éthérés. J'en ai enduit ton cercueil et ses chaînes : ton âme ne peut plus s'échapper désormais. Je nous ai octroyé un répit pour te ramener. Une dizaine de mois, peut-être une année.

Il se tut un moment, ne sachant trop s'il devait continuer.

— Je pense avoir trouvé la solution. Il va falloir que je m'absente. Ce sera sûrement long. J'aurais voulu que tu m'accompagnes, mais c'est trop risqué. Il y aurait trop d'explications à donner et les gens ne comprendraient peut-être pas. Tu seras en sécurité ici.

Il se dirigea ensuite vers l'atelier du château, où régnait un désordre sans nom depuis l'achèvement de la phase de recherche. Les idées s'enchaînaient dans la tête d'Améon, maintenant armé de connaissances inédites. Il se livrait à d'innombrables expériences pour les valider. Des bocaux vides jonchaient les tables et les ingrédients

superflus avaient été poussés par terre pour faire place aux multiples réchauds et éprouvettes utiles aux travaux en cours. Il avait choisi quelques livres parmi les plus pertinents : on les retrouvait ouverts aux quatre coins de la petite salle. Pour la première fois depuis des siècles, leurs secrets étaient mis en œuvre.

Une légère fumée ocre émanait d'une casserole en terre cuite. Le mage s'en approcha. La préparation était sur le feu depuis maintenant plusieurs jours et il était impatient d'en vérifier le bon fonctionnement. Il se référa à ses notes, puis au manuscrit dont était tirée la recette originale. *Je pense que c'est prêt.* Améon débarrassa rapidement une vaste table marbrée pour y étendre une carte du continent. Il plongea une louche en fonte dans la casserole et projeta son contenu dans les airs en murmurant une incantation. Les gouttes orangées de la potion ne retombèrent pas : elles s'immobilisèrent en vol, animées par un léger frémissement. L'homme conclut son sortilège. Elles s'abattirent alors à la manière d'une pluie de météorites, pas plus grosses que des perles. Partout où elles touchèrent la carte, de petites têtes de mort grenat apparurent. Il en compta quelques dizaines tout au plus. *Oui ! La localisation fonctionne.* Il posa la paume sur l'une d'entre elles. *Je vois leurs visages.*

Victoire. Plus que quelques détails à régler. Il avait matérialisé une fiole sphérique spécialement pour l'occasion. En la saisissant, l'une des nombreuses leçons dispensées par ses parents lui revint. *Il me semble que le terme exact est unguentarium,* se dit-il en l'examinant. Et puis, il se demanda ce que ces derniers auraient pensé de son projet. Ils auraient désapprouvé, bien sûr. Un sentiment d'humiliation teinté d'une pointe d'agacement monta en lui. Il le repoussa. C'eût été bien facile pour eux de le condamner alors qu'ils ignoraient tout de sa souffrance ! Ils avaient vécu des décennies ensemble et étaient morts ensemble, paisiblement, la main dans la main. Que savaient-ils du déchirement, de l'être cher arraché par les aléas de l'existence ? Jamais mise à l'épreuve, la vertu paraissait si bon marché.

Irrité, il chassa ses parents de son esprit et revint à la fiole qu'il tenait toujours entre ses mains. Elle avait pour particularité de posséder une double paroi. Ainsi, elle pouvait contenir un premier liquide comme n'importe quel autre récipient, et un second entre les deux couches de verre qui la composaient. Grâce à un petit orifice sur le côté, Améon remplit la cavité extérieure de potion orangée, et la scel-

la. Après avoir soigneusement contrôlé l'absence de fuites, il prit la carte et la roula en boule. Il la comprima jusqu'à ce qu'elle tienne dans son poing serré. Le mage ferma les yeux et ses lèvres remuèrent sans bruit. Lorsqu'il rouvrit la main, la carte avait disparu. Elle ornait désormais la fiole, comme si la partie inférieure du contenant avait été remplacée par un globe. Il gratta le verre du bout de l'ongle. *Indélébile.* La lumière vive des petits crânes rouges se distinguait sans peine, par transparence. *Parfait. Et maintenant, la touche finale.*

Il retrouva la lotion dont il s'était servi pour traiter le cercueil de Blanche et emplit le flacon à ras bord. Comme plusieurs heures étaient nécessaires pour que la fiole s'imprègne convenablement, l'homme vaqua à d'autres occupations. Les préparatifs de son voyage n'étaient pas tout à fait terminés. Il recopia plusieurs sorts utiles dans son grimoire, puis choisit quelques ingrédients usuels à emporter avec lui. Prudence était mère de sûreté. Et surtout, il devait dire au revoir à sa bergère. Améon resta auprès d'elle un long moment. Il fixa son visage endormi afin de le graver dans sa mémoire. Il l'embrassa à travers la glace. Le froid envahit ses lèvres.

Le mage rassembla ses affaires et récupéra la fiole. La carte lui indiqua sa première destination. *Le rets des âmes est prêt*, constata-t-il fièrement. Le cœur lourd à l'idée de s'éloigner de Blanche et quelque peu intimidé par l'ampleur de la tâche qui l'attendait, il amorça un sort de téléportation. Le château se brouilla autour de lui, comme si les murs ondulaient et les couleurs se mélangeaient les unes aux autres. Il jeta un dernier regard à la jeune femme, l'embrassa passionnément avec les yeux. Puis elle disparut complètement.

— À très bientôt, mon amour. Je m'en vais rencontrer les héros de Gestalt.